

*serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est.* ( I Joan. III, 2.) *Ni l'œil de l'homme n'a vu, dit saint Paul, ni son oreille n'a entendu, ni son cœur n'a imaginé ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. . . Aujourd'hui nous voyons Dieu comme à travers un miroir, alors nous le verrons face à face.* ( I. Cor. II, 9 ; I. Cor. XIII, 12.)

Si la gloire céleste est le but, la grâce est le moyen. La grâce est à la gloire ce que la semence est à la moisson. Nous promettre l'une, c'est en même temps s'engager à nous donner l'autre. Voilà pourquoi la grâce est l'objet secondaire de notre espérance : la grâce *habituelle* qui nous rend capables de goûter le bonheur céleste et de le mériter ; la grâce *actuelle* qui éclaire et fortifie nos âmes pour l'accomplissement du devoir.

Grande par les biens promis, l'espérance l'est, en second lieu, par les *fondements* sur lesquels elle s'appuie : la *promesse de Dieu* et les *mérites de Jésus-Christ*.

La *promesse de Dieu*, ce qui en fait la valeur, c'est la puissance et la fidélité de Dieu. Infiniment puissant, il peut tenir ce qu'il a promis ; souverainement fidèle à sa parole, il veut nécessairement la tenir.

S'il n'y avait jamais eu de péché, la promesse de Dieu eût été l'unique et suffisant fondement de notre espérance. Mais la faute d'Adam et nos fautes personnelles nous ayant fait perdre tous nos droits à la divine promesse, un second fondement devenait nécessaire. Jésus-Christ nous l'a donné. Par ses humiliations et ses souffrances, il nous a rachetés nos droits perdus. A cause des mérites du Sauveur, Dieu laisse pleinement subsister sa première promesse. Il lui a donné une garantie nouvelle, en livrant pour nous son Fils unique. *Si Dieu, dit saint Paul, n'a point épargné son propre Fils, s'il l'a livré pour nous à la mort, comment nous refuserait-il quelque chose après un pareil don ?* ( Rom. VIII, 32. )

Il faut qu'elle soit *ferme*, c'est-à-dire qu'elle nous interdise toute défiance vis-à-vis de Dieu.

Assurée du côté de Dieu, notre espérance est cependant incertaine de notre côté. C'est que nous devons coopérer à l'œuvre de notre salut. Dieu nous promet le ciel ; mais il veut que nous le méritions. Il nous le montre comme une récompense, comme le prix de nos vaillants et persévérants efforts. Or, si Dieu fait toujours sa part dans l'œuvre du salut, nous pouvons